1 Extraits

- ▷ Locke, EEH (IV, III, 6)

“[on a] les idées de *matière* et de *pensée*, mais peut-être ne sera-t-on jamais capable de connaître si un être purement matériel pense ou non...Quelle connaissance certaine peut-on avoir que quelques perceptions...ne soit pas aussi bien dans les corps eux-mêmes modifiés et mus d'une certaine manière, que dans une substance immatérielle du fait de mouvements d'éléments du corps”

- ▷ Locke, EEH (II, VIII, 8)

“J'appelle idée tout ce que l'esprit aperçoit en lui-même, toute perception qui est dans notre esprit lorsqu'il pense”

- ▷ Locke, EEH (II, I, 2)

“Les observations que nous faisons sur les objets extérieurs et sensibles, ou sur les opérations intérieures de notre Ame, que nous apercevons et sur lesquelles nous réfléchissons nous-mêmes, fournissent à notre Esprit les matériaux de toutes ses pensées”

- ▷ Locke, EEH (II, 2, 1)

“[une idée simple] est exempte de toute **composition** et ne produit par conséquent dans l'Ame qu'une conception entièrement uniforme, qui ne peut être distinguée en différentes idées”

“**les noms des Idées simples ne peuvent être définis**, et ceux de toute les Idées complexes peuvent l'être” car “les différents termes d'une Définition signifiant différentes idées, ils ne sauraient en aucune manière représenter une idée qui n'a aucune composition”

“...je serais bien aise que quelqu'un voulut essayer de se donner l'idée de quelque goût dont son palais n'eût jamais été frappé, ou de se former l'idée d'une odeur qu'il n'eût jamais sentie”

- ▷ Locke, EEH, (II, 11, 6)

“Par la composition, l'esprit assemble plusieurs idées simples qu'il a reçues de la sensation et de la réflexion et les combine en idées complexes”

- ▷ Locke, EEH, (II, 8)

“...[les **qualités secondaires**] ne sont en vérité rien d'autre dans les objets mêmes que le pouvoir de produire des sensations variées en nous, et elles dépendent [des] **qualités primaires**...”

“les idées des qualités primaires des corps sont des **ressemblances**, et leur modèle existe effectivement dans les corps mêmes”

“Mais les idées produites en nous par les qualités secondaires n'ont absolument **aucune ressemblance** avec elles. Il n'y a rien comme nos idées qui existerait dans les corps mêmes ; et même si nous décrivons un corps à partir d'une idée, cette idée n'est là qu'un pouvoir de produire en nous cette sensation : ce qui est doux, bleu ou chaud en idée n'est que cette masse, cette figure et ce mouvements particuliers des éléments insensibles du corps même, que nous appelons ainsi”

“...nos idées simples sont toutes réelles et s'accordent toutes avec la réalité des choses. Non pas que toutes soient **Images** ou **représentations** de ce qui existe effectivement : on a déjà montré le contraire en ce qui concerne toutes les idées - à l'exception des qualités primaires des corps. Certes, la blancheur et le froid ne sont, pas plus que la douleur, dans la neige ; mais les idées de blancheur, de froid, de douleur, etc., sont pourtant les effets des pouvoirs des choses extérieures, ordonnés par notre Créateur à la production de telle sensation en nous ; elles sont donc en nous des **idées réelles** : par elles, nous distinguons les qualités qui sont réellement dans les choses mêmes. Car ces diverses manifestations sont prévues pour être des **marques** permettant de connaître et de distinguer les choses que l'on doit affronter : dans les deux cas, les idées servent aussi bien à cette fin, elles sont des caractères distinctifs aussi réels, qu'elles soient seulement des **effets constants** de quelque chose qui est dans les choses mêmes, ou qu'elles en soient les **ressemblances exactes** : car la réalité réside en cette **correspondance stable** que les idées entretiennent avec les différentes constitutions des choses réelles, correspondance qui peut être **causale** ou **paradigmatique** peu importe ; il suffit que les idées soient **constamment produites** par elles”

▷ TNH (I, IV, 4) “La philosophie moderne”

“Le principe fondamental [de la philosophie moderne] est l'opinion sur les couleurs, les sons, les saveurs, les odeurs, la chaleur et le froid qui, affirme-t-elle, ne sont rien que des impressions dans l'esprit, qui proviennent de l'opération d'objets extérieurs et ne ressemblent en rien aux qualités des objets...Ce principe une fois admis, toutes les autres doctrines de cette philosophie semblent en découler aisément par voie de conséquence. Car, si nous retirons sons, couleurs, froid et les autres qualités sensibles du nombre des existences continues et indépendantes, nous sommes purement réduits à ce qu'on appelle les qualités premières comme seules qualités réelles dont nous avons une notion adéquate...”

“...Si les couleurs, les sons, les saveurs et les odeurs sont uniquement des perceptions,

rien, pouvons-nous penser, ne possède l'existence réelle, continue et indépendante ; non pas même le mouvement, l'étendue et la solidité qui sont les qualités premières sur lesquelles on insiste principalement.”

“...nous devons conclure qu'une fois les couleurs, les sons, la chaleur et le froid exclus du nombre des existences extérieures, il ne reste rien qui puisse nous apporter du corps une idée juste et cohérente.”

▷ John Stuart Mill (1843), *Système de logique*

“Le sujet de la psychologie est l'uniformité de succession, les lois, qu'elles soient ultimes ou dérivées, par lesquelles un état mental succède à un autre...”

...les idées..sont excitées par nos impression, ou par d'autres idées, conformément à certaines lois que l'on appelle les Lois de l'Association. La première de ces lois est que des idées similaires tendent à s'exciter entre elles. La seconde est que, quand on a fréquemment fait l'expérience (ou à pensé à) d'impressions apparaissent simultanément ou immédiatement l'une après l'autre, alors quand l'une ou l'autre de ces impressions apparaît, cela tend à exciter l'idée de l'autre. La troisième loi est qu'une plus grande intensité dans l'une ou l'autre des impressions est équivalentes, pour ce qui concerne l'excitation de l'une par l'autre, à une plus grande fréquence de conjonction.”

▷ Locke, EEH (III, III, 6)

“les mots deviennent généraux en devenant signes d'idées générales ; et les idées deviennent générales quand on les sépare des circonstances de temps, de lieu et de toute autre idée qui peut les déterminer à telle ou telle existence singulière.”

▷ Locke, EEH (III, III, 7-8)

“...les idées des personnes avec qui parlent les enfants ..sont, comme les personnes mêmes, singulières seulement... : les idées de la nourrice et de la mère sont bien formées dans l'esprit, elles y représentent seulement ces individus ; le nom qu'ils leur donnent initialement est limité à ces individus. Par la suite, quand le temps et une plus grande familiarité leur ont permis d'observer qu'il y a bien d'autres choses dans le monde qui ont une parenté de forme et d'autres qualités qui les font ressembler à leur père, leur mère et aux personnes auxquelles ils sont habitués, ils forme une idée qu'ils trouve partagée par tous ces êtres singuliers ; et à cette idée ils donnent le nom d'homme par exemple. Et ainsi, ils en viennent à posséder un nom général et une idée générale. En cela, ils ne construisent rien de neuf, ils ôtent simplement de l'idée complexe qu'ils ont de Pierre, de Jacques, de Marie, de Jeanne, ce qui est spécifique à chacune et ne retiennent que ce qui est commun à toutes.”

2 Références

2.1 Locke

2.1.1 oeuvres de Locke

- J. Locke (1690) , *Essai sur l'entendement humain*, trad.fr. J-M.Vienne (2 vol.), Paris : Vrin, 2001 & 2006

2.1.2 commentaires et discussions

- J. Bennett (2001) *Learning from Six Philosophers*, vol. 2, Oxford : Clarendon Press
- V. Chappell (1994), "Locke's Theory of Ideas" dans V. Chappell (ed.), *Cambridge Companion to Locke*, Cambridge : Cambridge UP
- E.J. Lowe (1995), *Locke on Human Understanding*, Londres : Routledge
- Uzgalis, W. (203) "John Locke", The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2008 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <<http://plato.stanford.edu/archives/fall2008/entries/locke/>>.

2.2 Hume

2.2.1 oeuvres de Hume

- David Hume (1739) *Traité de la nature humaine*, trad.fr Ph. Baranger et Ph. Saltel, Paris : GF-Flammarion, 1995
- David Hume (1748) *Enquête sur l'entendement humain*, trad.fr. Ph. Baranger et Ph. Saltel, Paris : GF-Flammarion, 1983

2.2.2 commentaires et discussions

- Fodor, J. (2003) *Hume Variantes*, Oxford : Clarendon Press
- Malherbe, M. (1992) *La philosophie empiriste de David Hume*, Paris : Vrin {difficile d'accès}
- Noonan, H. (1999) *Hume on Knowledge*, Londres : Routledge
- Norton D.F. & Taylor, J. (2009) *The Cambridge Companion to Hume*, 2nde ed., Cambridge : Cambridge UP
- Owen, D. (2009) "Hume and the Mechanics of Mind : Impressions, Ideas and Association" dans Norton & Taylor (2009), chap. 3